

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : officielles Organ des Schweiz.
Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 8 (1943)

Heft: 1

Rubrik: Autour de la Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« complet », son œuvre nous était rendue telle que nous la sentions. Metteur en scène, acteurs, techniciens, n'étaient peut-être pas supérieurs à leurs collègues allemands, ils les valaient en tous cas. Mais le progrès était affaire de « qualité intérieure », si j'ose dire, de compréhension plus profonde. On me rétorquera peut-être que c'est là un jugement subjectif, de Suisse, et que des Allemands auront peut-être trouvé une authenticité plus grande aux films d'après Keller qui furent tournés chez eux. Je crois pourtant que l'helvétisme profond qui imprégné toute l'œuvre du grand écrivain zurichois, même si elle appartient à la littérature de langue allemande, est un élément essentiel de sa personnalité, et qu'on l'a mieux pénétré lorsqu'on en a tenu compte.

Ces remarques valent aussi pour « Romeo et Juliette au village », dont l'exquise réussite fit passer au second plan certaines imperfections techniques, et dont l'interprétation magistrale de Margrit Winter et d'Erwin Kohl und vient d'être soulignée une nouvelle fois par le vote de quelques critiques cinématographiques suisses, tant romands et tessinois qu'alémaniques. Questionnés — séparément — par « Ciné Suisse », ils ont à l'unanimité estimé que Margrit Winter était la meilleure actrice de chez nous ; tandis que la moitié d'entre eux mettait au premier rang des films suisses « Romeo et Juliette au village », l'autre moitié donnait la préférence aux « Lettres d'amour », mettant « Romeo et Juliette » au second rang. La critique comme le public a donc reconnu pleinement la valeur de cet helvétisme exprimé par le film.

A ce propos, l'on m'assure que, sous le titre d'« Espoirs », une firme française a tourné, voici des années, une adaptation de « Romeo et Juliette au village ». Je déplore de ne pas la connaître, mais reste persuadé que la comparaison amènerait les mêmes conclusions que celles issues des films allemands d'après Keller.

*

Une chose encore mérite d'être soulignée à propos de cet helvétisme — ainsi nommé faute de mieux — : il doit, pour être authentique, se dégager *naturellement* de l'œuvre, et ne point paraître y avoir été recherché, voulu, imprimé de force. C'est là un problème extrêmement délicat, puisqu'enfin tout est artifice dans l'art cinématographique plus encore que dans d'autres. Un exemple illustrera mieux ce que je veux dire : « Landammann Stauffacher » était, dans ce domaine, un peu trop appuyé. Ce ne sont pas les discours, ni les symboles trop faciles, qui font la valeur suisse d'un film, mais cet esprit qui s'en dégage, et dont je serais bien emprunté de donner le « mode d'emploi ».

Je crois que nos meilleurs cinéastes même, et ceux qui réussissent le mieux à le mettre en valeur, ne sauraient dire avec précision comment ils le « mettent » dans leurs films. Ce n'est pas un condiment qui fait partie d'une recette éprouvée : pincée de sel, de poivre ou de paprika. C'est bien autre chose : une atmosphère faite un peu de tous ces éléments dont nous parlions au début : paysage, personnalité des acteurs qui incarnent des personnages qui leur sont proches et chers, et c'est aussi, je crois, l'ardeur et la conscience au travail qui sont encore une manière d'être Suisse. G.D.

Autour de la Suisse

Un film de Feyder?

On annonce de Genève :

Jacques Feyder commencerait bientôt en Suisse un film régional *Fanfare*.

On tourne à Beaulieu

On a donné, dans l'enceinte de la Foire suisse de Lausanne, les premiers tours de manivelle du nouveau film de chez nous, qui n'est autre que « La famille Durambois au Comptoir suisse ». Cette bande, dont on imagine le haut comique, les scènes humoristiques et inattendues, est tournée sous la direction de MM. C. Bröni-mann et André Béart.

A propos de la production suisse-romande

Lausanne possède désormais une maison de production.

Le temps ne respecte pas ce qui s'est fait sans lui, dit un adage. Maintes entreprises lancées sans une suffisante préparation en ont fait l'expérience.

CINEAC a pu, au contraire, vouer des années à l'élaboration de son projet, projet qui est aujourd'hui une réalité : s'équiper de façon simple, mais pratique, pour la production de films.

Par des achats heureux, des essais, des mises au point, Cinéac a d'abord réussi — première performance, — à construire un camion de sonorisation, équipé en densité fixe. Puis, après de multiples bandes tournées au gré des actualités, bandes auxquelles le même soin était apporté à l'image qu'au son, Cinéac réalise de brefs scénarii publicitaires, puis documentaires, enfin artistiques.

Aujourd'hui, un regard en arrière permet d'apprécier l'activité sans cesse soutenue de Cinéac et de dénombrer ses travaux, relativement très nombreux par rapport à l'activité de la production suisse-romande.

a) Enregistrement sonore : « Une femme disparaît » (en extérieurs) (Prod. Guyot, Metteur en scène : Feyder) ; « Manouche »

(Production Sarco, Metteur en scène : Survillier).

b) Documentaires (récents) : « Le Tabac » (Prod. Cinéac, pour la Maison Vautier) ; « L'instruction du corps de police de Lausanne » (Prod. Cinéac), « L'insigne sportif de la Gendarmerie Vaudoise » (Production Cinéac).

c) Publicitaires : « Viscose », « L'Innovation », « Le Comptoir Suisse » (3 productions Cinéac).

Enfin, tout récemment, les Productions Cinéac viennent de sortir le premier d'une série de courts-métrages romancés : « La Famille Durambois au match de football ». Ce court-métrage, qui est la réalisation cinématographique d'un des sketches radio-phoniques bien connus de Samuel Chevalier, a été réalisé (son et image) uniquement grâce aux installations que possède Cinéac. Le public lausannois a accueilli avec une faveur marquée cette première bande.

Ces productions, réalisées avec le concours de collaborateurs suisses, représentent un effort d'autant plus intéressant qu'elles ont été entreprises sans aucune subvention

officielle et sans l'aide d'aucun mécennat spontané... ou involontaire.

Il s'agit de poursuivre cet effort d'une maison cent pour cent suisse, et il s'agit d'en obtenir un rendement maximum. Cela sera plus aisés qu'au début, étant donné que, désormais, Cinéac possède son propre studio de sonorisation et de postsynchronisation. Entièrement équipé par les collaborateurs de la maison qui ont monté avec minutie et patience tout l'appareillage, Cinéac dispose : d'une machine à double bande pour passer synchrones bandes d'images et bandes de son, d'une cabine d'enregistrement sonore dotée de tous les perfectionnements en usage à ce jour et permettant n'importe quelle combinaison de sonorisation, même l'enregistrement. Quant à l'image, elle est tirée, au choix, par plusieurs caméras dont une Super Parvo Debrerie 300 m., une Debrerie L 120 m. et deux caméras à batteries. Table de montage synchrone, enrouleuse, colleuse, et tous les accessoires ont été installés selon les préceptes les plus ingénieux.

Cinéac peut ainsi traiter entièrement le film standard.

A cet équipement technique de premier ordre, correspond une organisation commerciale et artistique dont on peut espérer les meilleurs succès. La Direction générale est assurée par Mr. Charles Bröni-mann, ce pionnier du cinéma en Suisse romande, travaillant en collaboration avec ses frères et Mr. André Béart. En plus

nous trouvons à Cinéac, une série de collaborateurs, groupés hiérarchiquement et qui assurent la bonne marche de leurs département respectifs, qu'il s'agisse de scénaristes, auteurs et écrivains, opérateurs et leurs assistants, assistant ingénieur du son, monteur, etc. ainsi que deux opérateurs de projection. Pour le département publicitaire, un spécialiste du scénario publicitaire fonctionne à titre gracieux pour les clients.

On voit, par tout ce qui précéde, que Cinéac, malgré les difficultés de l'heure présente, est parvenu à mettre sur pied et à organiser conformément aux plus rigoureux préceptes commerciaux et artistiques, une organisation autonome au sein de laquelle nous trouvons des hommes dont la persévérance et le travail témoignent de leur valeur comme de leur foi dans le cinéma suisse.

L'équipement de production de Cinéac achève l'effort commencé il y a quatre ans, au début de la guerre. Une telle organisation peut honnêtement offrir ses services à tout producteur, particulier, maison de commerce ou d'industrie, pour la réalisation de films impeccables (Cinéac a fait ses preuves) films susceptibles de faire honneur à l'industrie suisse de cinéma, et ceci à des conditions financières équitables, qui n'ont plus rien de commun avec les chevauchées astronomiques qui furent trop longtemps le handicap essentiel de ce genre d'entreprise.

La nouvelle production pour 1943/44, particulièrement importante et variée, comprend une série de grands films interprétés par les vedettes françaises les plus populaires dont Pierre Fresnay, Albert Préjean, Michel Simon, Tino Rossi, Jean Tissier, Pierre Blanchard, Ginette Leclerc, etc. Nous relevons spécialement l'activité de la Continental dont on n'a pas oublié les grands succès présents et passés. Elle nous fait déjà connaître une partie du programme qu'elle a mis sur pied:

Deux films sont terminés: «Mon amour est près de toi», réalisé par Richard Pottier, avec le sympathique Tino Rossi, Jean Tissier, Annie France, Jean Rigaux, et «Le corbeau» (nouveau titre de «Lettres anonymes»), réalisé par Georges Clouzot, avec Pierre Fresnay, Ginette Leclerc et Larquey.

Après le succès de «Picpus», nous aurons à nouveau Albert Préjean dans une production d'un genre très différent: «La vie de plaisir», où l'on verra retracée la vie des grands bars parisiens tels que Bullier ou Tabarin. Il s'agit d'un sujet original et particulièrement attachant qui apportera au cinéma une appréciable nouveauté. L'auteur, et le réalisateur, de ce film est Albert Valentin dont la dernière œuvre, «Marie Martine», a été l'un des plus grands succès de la saison.

André Cayatte mettra en scène une nouvelle production: une adaptation de l'œuvre de Guy de Maupassant «Pierre et Jean», drame de la jalouse entre deux frères.

Toujours avide de mystérieux, le public sera servi par «La ferme aux loups», une aventure policière, pittoresque, que réalisera Richard Pottier d'après le scénario de Carlo Rim, et «La chatte», un sujet fantaisiste plein de mystère, que prépare Georges Clouzot, avec pour vedette Michel Simon.

D'autre part, Gaumont annonce, en hommage à Balzac, Michel Simon et Madeleine Sologne dans «Vautrin» dont la préparation et la réalisation techniques ont été confiées à une grande équipe de techniciens français. On attend avec impatience la présentation de cette œuvre dont on dit grand bien.

Pathé Consortium présentera un film de Henri Decoin: «Je suis avec toi» avec Yvonne Printemps et Pierre Fresnay. Pierre Fresnay est vraiment un très grand acteur.

D'après une idée de Balzac, «La Grande Brèche», Pierre Blanchard réalise pour S.N.E.G. «Un seul amour». Il en est naturellement le principal interprète, avec Micheline Presle; tandis que Christian Jaque met en scène pour Richebé «Voyage sans espoir», d'après une nouvelle de Kronn et Klaren, où évoluent Jean Marais, Simone Renant, Jean Marchat.

Dans son ensemble, nous voyons que la production française continue ses efforts pour une production cinématographique de qualité. Sen.

Nouvelles de Paris

Nous savons qu'un arrêté du Comité de Direction du C.O.I.C. a décidé qu'à partir du 8 septembre, le changement de programme devait avoir lieu dans toute la France Métropolitaine le mercredi de chaque semaine. Cette décision a été favorablement accueillie et facilite ainsi l'envoi des copies.

Parmi les films présentés récemment à Paris, il y a lieu de remarquer «Au bonheur des dames» qui est sorti au cinéma Normandie où il a obtenu un succès fou. Il s'agit d'une transposition, du moins dans ses grandes lignes, du célèbre roman de Zola. Ce film met en évidence le drame économique et social provoqué par la création des Grands Magasins au détriment et pour la ruine des petits boutiquiers d'alentour. L'intérêt du sujet est centré sur la lutte inégale entre le novateur Mouret qu'incarne Albert Préjean, toujours bien, et le vieux Baudu dont Michel Simon a fait une création inoubliable. L'un des meilleurs éléments du film est l'excellente et pittoresque reconstitution de la vie parisienne sous le Second Empire.

«L'homme de Londres», une production S.P.D.F. consacre le talent de Henri Decoin comme metteur en scène. Ce très bon film policier, admirablement joué, avec Fernand

Ledoux, Suzy Prim, Jules Berry, est situé dans une excellente atmosphère de brume dans un port (probablement Dieppe).

Nous ne reviendrons pas sur l'accueil obtenu par «La ville dorée» qui tient toujours l'affiche au Français, à Paris, et dont nous avons déjà dit tout le mérite. De même, nous avons déjà souligné l'intérêt exceptionnel soulévé par «La main du diable», toujours visible au Biarritz, un film français comme on n'en a encore jamais vu.

Rompant la tradition qui veut que les «premières» se fassent à Paris, c'est à Chambéry que s'est déroulée la «première» du beau film «Les Roquevillard», tiré par Jean Dréville, du roman de Henry Bordeaux. On sait, en effet, que la Savoie reste le décor familier des «Roquevillard», cette famille bien française.

M. Henry Bordeaux, présent à ce «départ» du film, dit toute sa joie de voir, pour la première fois, une de ses œuvres portée à l'écran telle que sa pensée l'avait conçue. Aussi un accueil des plus chaleureux fut-il réservé aux interprètes et aux techniciens de cette bande pleine de délicatesse.

La Société Sirius tient, avec «Les Roquevillard», une des grandes réussites de la saison.